**LA CERAMIQUE SCANDINAVE**

***Tons sourds naturels, glaçures parfaites et silhouettes intemporelles : le grès d’art scandinave possède une vraie personnalité. Voyage en terres du Nord, à la recherche des productions du XXe siècle accessibles en France.***

***J***usqu’à la fin du XIXe siècle, la céramique scandinave fait peu parler d’elle sur le continent européen. Isolement géographique, fragilité identitaire (l’art local oscille entre influence européenne et romantisme national), piètre état économique des royaumes nordiques… Tout contribue à la laisser à l’écart. À en faire une simple imitation des modèles Français et Britanniques. Les grandes expositions universelles vont aider à changer la donne. Au cours de celle de Londres, en 1871 au Crystal Palace, un membre (britannique) du jury se plaint que le talent des céramistes nordiques *“soit gaspillé sur des modèles qui concourent en mauvais goût et manquent de spécificité nationale”*. En réponse, la manufacture de porcelaine Gustavsberg conçoit un service Viking aux motifs puisés dans le folklore local. Le mouvement est amorcé. En céramique comme dans d’autres domaines des arts décoratifs, les créateurs scandinaves vont désormais tracer leur propre voie… et briller à l’étranger. Dans la lignée du mouvement Arts & Crafts et aussi d’Émile Gallé, l’un des premiers céramistes à le faire, les créateurs scandinaves signent leurs oeuvres, faisant ainsi passer la poterie dans le domaine des arts décoratifs à part entière. En 1925, pas moins de 45 céramistes représentent le royaume du Danemark à l’Exposition des arts décoratifs de Paris ! Un style émerge, marqué par une recherche d’équilibre formel, une palette souvent réduite aux sobres couleurs de la nature et une certaine simplicité. Un fil rouge à suivre à travers les courants qui vont se succéder : néo-classicisme, modernisme, biomorphisme (1940-1960) puis néo-primitivisme. L’influence du grès asiatique, pour les formes et les techniques de glaçures, s’avère plus durable qu’en France. La beauté pour tous Cet élan esthétique s’accompagne d’une renaissance de la production. Au Danemark et en Suède, où existe une longue tradition de poterie utilitaire, les théories d’Ellen Key et de Gregor Paulsson se répandent. Le plus grand nombre doit accéder à des objets usuels et décoratifs modernes et beaux. C’est le concept du *Folkhem* : tout le pays est la maison du peuple, il faut l’emménager. La demande publique, soutenue par des associations de défense du design industriel, des expositions et la presse, boostent la production. Posséder une belle pièce en céramique n’a plus rien d’élitiste. Ce genre artistique, auquel chaque auteur a donné une nuance, séduit aujourd’hui par ses subtiles variations un cercle croissant d’amateurs, du Japon aux États-Unis.

**Le Danemark, pays de potiers**

Une pléiade de fabriques moyennes et d’ateliers indépendants : le Danemark a beau être un petit pays par la taille, il bénéficie d’une grande et solide tradition dans le domaine de la poterie. Son histoire moderne de la céramique doit tout à ces lieux de production très dynamiques, éclos à l’ombre des importantes manufactures de porcelaine Royal Copenhague (1775) et Bing & Grøndhal (B & G, 1853). Au fil de sa vie, le créateur de forme (on dirait aujourd’hui designer) passe souvent, dans le désordre, des uns aux autres. L’atelier Kähler (Nœstved), un des plus novateurs, accueille ainsi Svend Hammershøi (1873-1948) - frère du peintre - qui laisse des pièces empruntes d’un certain classicisme en dépit de leur aspect un peu brut produit par l’usage d’un vernis “à la cendre”, mastic ou plus rarement vert émeraude. Knud Kyhn (1880-1969) y réalise des figurines animalières pleines d’humour (il travaillera également pour Royal Copenhague et B & G). Sur l’île de Bornholm (mer Baltique) riche en argile, l’atelier de Michael Andersen (1859-1939) et ses quatre fils constitue une vraie dynastie. En sortent dans les années 1930-1950 des pièces émaillées aux motifs animaliers ou végétaux sculptés en bas-relief à l’antique. Les glaçures céladon (rehaussées de touches corail) imitent la mousse végétale. Les formes des cruches sont parfois tirées des cucurbitacées. Rouvert récemment, l’atelier produit quelques rééditions.

**Designers avant l’heure**

D’autres préfèrent fonder leur propre atelier. À l’image de Bode Willumsen (1895-1987), qui s’adonne au primitivisme dès les années 1930 et fait grimper ses animaux sculptés sur des pichets. Et d’Arne Bang (1901-1983), auteur d’objets utilitaires (confituriers, moutardiers) raffinés associant grès solide plissé ou cannelé à un fin couvercle en argent. Fait unique à l’époque, l’atelier Saxbo est quant à lui dirigé dans les années 1930 par une femme, Nathalie Krebs (1895-1978), ingénieur chimiste spécialiste des émaux, un temps associée au suédois Gunnar Nylund. Le sculpteur et céramiste Jais Nielsen (1885-1961) travaille un peu avec Saxbo, mais surtout avec Royal Copenhague, pour qui il exécute des pièces sang-de-bœuf ou jade céladon, au décor sous émail au grand feu inspirées tantôt par la poterie égyptienne, perse ou chinoise, tantôt par le cubisme observé de près à Paris. Il sème ses oeuvres de scènes bibliques sculptées en relief, par exemple au fond des vases. Franc-tireur, Axel Salto (1889-1961) s’oppose à l’aspect lisse du modernisme. Il barde ses vases dits germinants, bourgeonnants ou cannelés, de spectaculaires protubérances inspirées des plantes, avant de les recouvrir de glaçures imitées des Song chinois (960-1279). Les œuvres réalisées (avec B & G, les ateliers de Carl Hallier ou de Bode Willumsen) relèvent de la sculpture d’art.

**La Suède : de l’Art déco aux années pop**

Au début du XXe siècle, RÖRSTRAND (fondé en 1726) et Gustavsberg (en 1825), les deux plus grosses manufactures de porcelaine suédoise implantées dans la région de Stockholm, se lancent dans la céramique d’art pour diversifier leur production. S’il existe d’autres ateliers et petites fabriques, difficile de les ignorer pour faire carrière… D’autant que ces établissements font tout pour débaucher les meilleurs artistes, qui forment ensuite des disciples. L’Art nouveau connaît un certain succès au pays de Nobel, mais reste très marqué par les styles continentaux. La révolution en Suède intervient en 1917… Au moment où Gustavsberg engage un peintre symboliste, Wilhelm Kåge (1889-1960) comme directeur artistique. Parallèlement à des modèles de série destinés aux ménages populaires, ce dernier conçoit des pièces uniques ou en petit nombre. Une double activité commune à presque tous les céramistes suédois. Kåge remporte une médaille d’or à l’Exposition universelle de Paris de 1925 avec sa collection néo-classique *Argenta*, un des fleurons de l’Art déco nordique. Il réalise alors une urne monumentale (42 kg !) offerte à l’hôtel de ville de Paris. Parmi ses œuvres célèbres figure la surréaliste série Surrea, pièces immaculées coupées en deux puis recollées avec un léger décalage. Élève de Kåge dont il prend la suite à Gustavsberg, le prolifique Stig Lindberg (1916-1982) incarne aux yeux des Suédois les années 1950. Il inonde les foyers suédois de services en faïence faite par des ateliers et réalise avec une grande liberté formelle des grès uniques scarifiés à la main dans l’esprit asiatique, ou des modèles blancs avantgardistes dans les années 1950-1960 (Pungo, Endive…). Le génial Berndt Friberg (1899-1981) tranche avec la plupart de ses collègues, bourgeois passés par les meilleures écoles d’art. Issu d’une modeste lignée de potiers, Friberg travaille l’argile dès treize ans. Ce technicien hors pair assiste longtemps Kåge comme tourneur avant d’exposer en son nom : le roi Gustav Adolf craque pour ses pièces monochromes très pures inspirées par l’étude approfondie de la céramique Song et de ses glaçures.

**À chacun son écurie**

Chez le concurrent Rörstrand, Gunnar Nylund (1904-1997), finlandais né à Paris d’une mère céramiste et d’un père sculpteur, impose un style moderniste épuré avant d’aller (un temps) travailler chez le porcelainier danois Bing & Grøndhal. Son élève Carl Harry Stålhane (1920-1990) invente une grande variété formelle (ondulant, pansu, élancé…). Un signe distinctif : le col étranglé qui s’ouvre plutôt largement. Sans oublier Inger Persson (née en 1936), très prisée pour ses théières en série, ses vases pop en forme de bobines aux couleurs acidulées anis, bleu cobalt, rouge vif et ses pièces uniques en grès chamotté à la thématique orientaliste (calligraphies peintes, bleus de Chine).

**TEXTE : ALEXANDRE CROCHET**